



Peut-être qu'ils ont tué les étoiles, Ayla

Maïssa Bey

Vraiment... vraiment je ne sais pas ce que je ferais sans elle. C'est que je me suis vraiment attachée à cette petite. Jamais, vous entendez, jamais je n'aurais pu continuer à travailler si elle n'était pas là ! Ce n'est pas facile de tenir une maison, surtout quand on a des enfants turbulents et un mari aussi exigeant que le mien. Et puis, je peux vous le dire, vous la voyez comme ça, menue et fine, mais ce n'est qu'une impression ! Elle est solide, très résistante. Elle ne se plaint jamais. Mais au fond... de quoi pourrait-elle se plaindre ? Elle ne manque de rien chez nous. Comparé à là où elle vivait, on peut dire que pour elle, ici, c'est le paradis. N'est-ce pas Ayla ? Son âge ? 12, 13 ans... je ne sais pas. Peut-être plus. Impossible de savoir. Elle n'avait pas de papiers, bien sûr... là-bas... faut quand même pas rêver ! Il faut voir dans quel état elle était quand elle est arrivée chez nous ! Incroyable ! D'une maigreur, d'une saleté repoussante... elle ne parlait pas...

À TIRE D'ELLES

presque pas... Si ce n'est pas malheureux de voir des enfants comme ça ! Il a fallu d'abord la vacciner, la laver, ou plutôt la décrasser, lui couper les cheveux, pleins de... de... vous savez quoi... Il a fallu tout, vraiment tout lui apprendre, je vous assure... et pas sans mal ! Enfin, maintenant qu'elle est apprivoisée, ça va mieux. Et à présent, c'est elle la vraie maîtresse de maison. Elle apprend vite... n'est-ce pas Ayla ? Tu veux bien apporter le plateau ? N'oublie pas les fourchettes à gâteau ! Non ! Sur la table ! Bon, tu peux sortir maintenant ! ”

Personne n'a vu le petit lézard qui se balade, là, juste au-dessus de leur tête, sur le plafond. Qu'est-ce qu'il fait là ? Il s'est perdu, sûrement... il n'aurait jamais dû entrer ici. C'est pas sa place... Les lézards ça doit rester au soleil, dans la chaleur. Il aurait mieux fait de se perdre au milieu des pierres du jardin là-bas en bas... Si... si j'étais un lézard, je resterais des heures au soleil et si jamais on voulait me faire du mal, je me faufile dans tous les trous, même les plus petits, pour qu'on ne m'attrape pas. Et si... si j'étais un oiseau... avec de grandes ailes... mais on peut mettre les oiseaux dans une cage. J'en ai vu... Non, décidément je préfère les lézards. Pourvu qu'elle ne le voie pas, elle va se mettre à crier... Mais je ne sais pas si les lézards entendent la voix des hommes. Elle, si elle se met à crier, il l'entendra sûrement. Va t-en lézard, va t-en vite, vite ! Si tu cherches des pierres ou du sable, ou de la chaleur, tu dois décamper, il n'y en a pas par-là... vite, cache toi, file, le plus vite que tu peux !

PEUT-ÊTRE QU'ILS ONT TUÉ LES ÉTOILES, AYLÀ

C'est ça, tu vois, tu vois la lumière... par là, c'est là qu'il faut aller, dehors, vers la lumière, vers le soleil, vas-y !

“ ...Où l'ai-je dénichée ? Tout simplement au “ marché des petites bonnes ”, là-bas, vous savez... C'est mon mari qui en a eu l'idée. On n'en avait même pas parlé ensemble ! Il était en mission et... une belle surprise, n'est-ce pas ?... Le plus étonnant, c'est que je ne lui avais rien demandé. Je ne savais même pas... Il l'a ramenée dans ses bagages pour ainsi dire. Ça ne pouvait pas mieux tomber. Il a dû se rendre compte que j'étais au bord de la dépression. Evidemment, après, pour pouvoir la garder, il a fallu négocier avec la famille. Je crois d'ailleurs qu'elle n'avait pas de père ou de mère, je ne sais plus. Et même elle... dès que je lui pose des questions, elle se ferme, elle ne veut pas en parler. Je crois qu'elle préfère ne pas revenir sur son passé. La misère... la faim, elle préfère certainement oublier... C'est bien la preuve qu'elle s'est habituée à nous. En tout cas, c'est son oncle paternel qui s'est chargé de la transaction... Oh, trois fois rien si on pense à ce que coûtent les femmes de ménage maintenant ! C'est qu'en plus, elles deviennent exigeantes ! La dernière qui s'est présentée m'a même demandé si j'avais une machine à laver le linge ! C'est quand même incroyable, non ? ”

Là, je suis tout près du ciel. Je pourrais attraper les nuages. J'ai le vertige quand je me penche au balcon. Il faut que je m'accroche. Mais c'est le seul endroit où je peux respirer, malgré la hauteur et le bruit qui monte. Le bruit des voitures, des bus et de tous ces gens qui circulent, minuscules bonhommes tout

À TIRE D'ELLES

pâles qui courent sans arrêt, dans tous les sens. Ces odeurs de fer et cette fumée... ça rend le ciel tout gris... On dirait qu'ils n'ont que ça à faire, courir... moi aussi je cours toute la journée. Courir...ça je savais, mais j'ai jamais pu dépasser mon frère. Plus vif, plus rapide que les gazelles. Idriss... et Amadou... et ... Fatouma... non, il faut que j'arrête de penser à eux. C'est trop loin. Ils sont trop loin. Même si je courais des jours et des jours. Jamais... elle a dit, jamais...

“ ... Sous une tente, certainement ! Elle n'avait jamais vu ni portes, ni escaliers... la pauvre ! Et si vous l'aviez vue s'amuser avec les interrupteurs ! À mourir de rire ! Il a fallu du temps pour qu'elle s'habitue à tout ça. Le seul problème, c'est l'eau. Elle laisse tout le temps les robinets ouverts. Je suis obligée de crier, de passer derrière elle et parfois c'est épuisant, je vous l'assure. N'est-ce pas Ayla ? Et puis... impossible de l'obliger à garder des chaussures aux pieds. Vous imaginez bien que je ne peux pas la sortir avec moi comme ça ! Mon mari lui en avait acheté une paire pour le voyage et elle s'en est débarrassée tout de suite. En les balançant par la fenêtre de la voiture. Mais vous le savez, ils ont la plante des pieds très dure, cornée... forcément... mais, encore quelques mois et ça va s'assouplir, comme le reste... n'est-ce pas Ayla ? ”

J'ai mis mes mains dans l'eau, j'ai mis mes pieds dans l'eau, j'ai mis mon corps dans l'eau. L'eau est chaude, ou froide... comme on veut. J'attrape les gouttes avec mon nez, avec ma bouche et au creux de mes mains. Et les gouttes en tombant une à une

PEUT-ÊTRE QU'ILS ONT TUÉ LES ÉTOILES, AYLÀ

frissonnent et s'écrasent comme des larmes. Mais c'est pas salé. C'est doux... la source ne se tarit jamais... Elles font des paillettes dans mes cheveux, plouc, plouc, plouc, et des petites bulles dans ma tête, floc, floc, floc... et je les laisse glisser sur ma peau, lentement, très lentement, comme des caresses, comme quand je courais à contre-vent, là-bas... ça me donne envie de... je les laisse couler, rouler pour rejoindre les autres sur le sol dur et froid. Une goutte, puis une goutte, puis une autre, ça fait une petite mare, pour les oiseaux. Pour ceux qui peuvent monter plus haut que les arbres et arrivent jusqu'ici. Mais non... ils n'en veulent pas. Ils font un tour, ils voient, ils voient l'eau, mais ils s'en vont. Même s'ils ont soif. Peut-être qu'ils croient que c'est un piège... Alors, j'attends un peu et j'essuie. Avant qu'elle...

“ ...Oh oui ! pour ça, oui ! Elle aime les enfants. Elle aime beaucoup les enfants. Elle a une patience d'ange avec eux ! Ils font d'elle ce qu'ils veulent. N'est-ce pas Ayla ? Et elle se laisse faire ! Je suis obligée d'y mettre bon ordre, sinon... Mais c'est elle, c'est elle qui aime porter ma petite Ayla sur son dos. Figurez-vous que si je la laissais faire, elle passerait des heures comme ça, avec la petite cramponnée à son dos. Mais pas question, vous pensez bien ! Ça donne de mauvaises habitudes aux enfants. Elle dit que c'est ce qu'elle faisait avec sa petite sœur... Oui, vous avez remarqué ? C'est étrange, elles ont le même prénom... une coïncidence assez... Quand elle est arrivée chez nous, j'ai voulu lui donner un autre nom, pour... pour qu'il n'y ait pas de confusion, mais elle ne répondait pas

À TIRE D'ELLES

quand je l'appelais. Rien à faire ! Et puis on s'est habitués...
De toutes les façons, quand je l'appelle, elle comprend tout
de suite que c'est à elle que je m'adresse. ”

Fatouma... F'tima, Fatoum, Touma... qui lui chante les chansons que j'ai inventées pour elle ? Qui lui cherche des coquillages dans le sable ? Qui lui fabrique des poupées de chiffons et de roseaux ? Qui lui tresse les cheveux maintenant ? Qui la porte ? Mais elle a dû grandir. Oui, c'est sûr, elle marche maintenant, ses pieds s'enfoncent dans le sable tiède, brûlant. Elle court jusqu'à la dune, se cache derrière le rocher, ne répond pas quand on l'appelle et danse dans le soleil jusqu'au soir. Comme moi, avant. Et puis, la nuit venue, elle se laisse couler dans le sommeil... avec le goût du lait de chèvre dans la bouche... pourvu qu'elle ait assez de lait...

*Dors, ma petite gazelle, dors
Le lion est repu
Et la lune suspendue sur le dos du ciel
se balance
Pour éloigner les ombres
Qui pourraient embrumer tes rêves*

*Dors, ma gazelle, dors
Chaque étoile
Porte en elle
Une miette de ton enfance
Egrenée dans la mémoire du monde*

PEUT-ÊTRE QU'ILS ONT TUÉ LES ÉTOILES, AYLÀ

*Dors, ma gazelle, dors
Demain le jour renaîtra
Dans tes yeux ouverts*

“ ...Ça m'énerve ! ça m'énerve ! C'est toujours comme ça, vous l'entendez ? Dès qu'elle n'a rien à faire, elle se met à chantonner. Je ne sais pas ce qu'elle marmonne. Parfois elle a des... comment dire ? des absences... Mais c'est normal, rien ne lui occupe l'esprit. Ah ! J'aimerais bien être comme elle ! Elle ne sort jamais. Mais non, non, je n'ai pas peur qu'elle s'envole, où irait-elle ? Elle ne connaît personne ici... et elle le sait : interdiction d'ouvrir la porte ! D'ailleurs, je préfère fermer à clé quand on sort. C'est plus prudent. Elle a largement de quoi s'occuper quand on n'est pas là. Quand les enfants vont à l'école, elle en profite pour ranger leurs jouets, leurs affaires... Quoi ? À l'école, elle ? Ah bon, vous plaisantez bien sûr... vous la voyez dans une école, elle ? Elle ne sait même pas ce qu'est un stylo, une feuille. Et puis, à quoi cela pourrait il lui servir pour ce qu'elle a à faire ici ? Je vous le demande ! ”

Le soleil s'est caché derrière la maison. Ici il n'y a jamais de nuit. De vraie nuit toute noire et plus profonde que le trou d'un puits. C'est juste que le ciel change de couleur. Il devient orange sale. Ils ont fait disparaître la nuit avec toutes les lumières qu'ils allument dès que la nuit vient. Mais la lune est toujours là. Je crois bien que c'est la même... et les étoiles... Un jour elle a dit à son fils qu'elles étaient mortes. Ça veut dire quoi ? Peut-être qu'ils ont tué les étoiles... Tous les soirs, elle leur raconte des

À TIRE D'ELLES

histoires qu'elle lit dans les livres. Je les écoute, même si je ne les comprends pas. M'a Jémia... elle aussi savait nous raconter les histoires qu'elle avait dans la tête. Elle touchait le ciel du bout de ses doigts et transformait chaque caillou en étoile. Et on s'endormait avec des milliers d'étoiles déposées au creux de nos mains. Elles s'échappaient pendant la nuit pour escorter le soleil du matin. Mais les histoires dans les livres, c'est froid, ça ne vit pas, ça ne bouge pas. Ça peut pas mourir, puisque c'est pas vivant. Ça ne peut pas montrer le chemin. Ce ne sont que des images... ils n'ont que des images. Des images et des voix qui sortent des boîtes. Des signes noirs enfermés dans du papier blanc. Des signes qu'ils apprennent, qu'ils répètent pour ne pas oublier. Et pour connaître le monde. C'est ce qu'ils disent. C'est ce qu'elle dit. Ils disent qu'ils veulent apprendre pour connaître le monde. Leur monde à eux... pas le mien...

